

Décembre 2012 N° 56

Editorial

Photo: Sébastien Jacquemet

Flash

Vous avez dit financer des projets de coopération au développement? Mais oui, certainement. Financer des projets culturels? Evidemment, quelle question!… Mais financer une troupe de théâtre en Haïti, un groupe de jeunes Nicaraguayens qui peint des fresques ou un centre culturel dans un pays en situation de guerre larvée qui ne dit pas son nom, est-ce bien raisonnable?... Est-ce bien prioritaire?... Et même, est-ce vraiment ce dont «ils» ont besoin?...

C'est vrai, quoi, pourquoi faire du théâtre alors qu'on n'arrive pas toujours à manger à sa faim? Pourquoi peindre au lieu de chercher un travail rémunérateur? Et comment pourrait-on se préoccuper de culture alors qu'on entend les tirs des fusils?...
D'un certain point de vue, il est clair que tout ceci pourrait sembler superflu, que dis-je, luxueux même; comme des représentations d'un clown dans un camp de réfugiés: quelle idée baroque! Mais… de quel point de vue? Qui définit ce qui est raisonnable ou prioritaire? Qui établit la liste des besoins? Moi? Vous? «Eux»?
En s'exprimant par le verbe, par la musique ou par le geste, l'être humain se construit. Il se révèle en tant qu'individu, à lui-même et aux autres. En créant au sein d'un groupe, au sein d'une troupe ou d'un projet collectif, il acquière une force, résultat de la mise en commun du travail, de l'énergie et du rêve. Pour croître et s'épanouir, pour avoir la force de vivre et parfois de se reconstruire, l'Homme doit pouvoir communiquer, il doit pouvoir rencontrer d'autres personnes et échanger avec elles. En se produisant ou en exposant sa création, il se confronte à l'Autre; il se positionne ensuite et offre à cet Autre matière à réflexion, plaisir, émotion ou rêve. Je crois que c'est ce qu'on peut appeler culture.

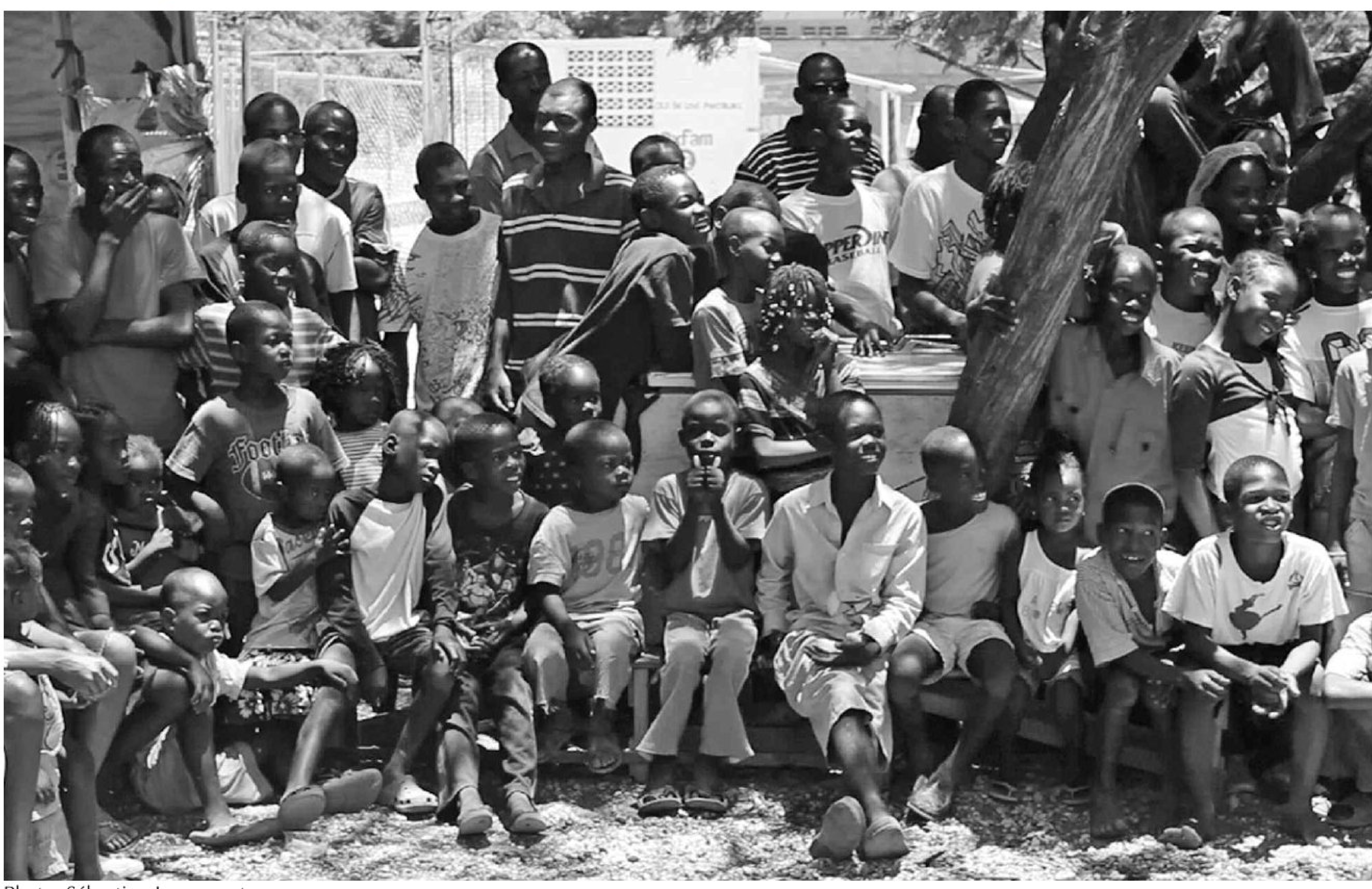
Culture-émancipation; culture-espoir; culture-nourriture; culture-soin; culture-éveil… La culture comprise dans toutes ses dimensions, au même titre que les droits civils, politiques économiques et sociaux, est un droit qu'il convient de revendiquer et de s'approprier pour en jouir de jouir et de promouvoir. Sinon autant abandonner tout de suite toute idée de développement individuel et collectif.

Joyeux Noël, à vous tous qui nous soutenez, nous et nos idées baroques !!!

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

Le Théâtre Forum de Désarmes une expérience, une réalité et des rêves


Photo: Sébastien Jacquemet

Animateur et intervenant socio-culturel au sein de la section Éducation et développement communautaire de l'Ecole Professionnelle de Désarme (EPD)s, Basile Despland a animé et développé durant toute l'année scolaire 2011- 2012, les ateliers d'expression artistique au sein de l'école. Les ateliers de théâtre en étaient le point de départ, le théâtre de l'opprimé, la méthodologie. Yonel Fleurissaint, Coordinateur de Eirene en Haïti, a recueilli cet automne les témoignages de 4 jeunes élèves qui ont participé à ces ateliers. Il s'agit d'Isaac Sanon, informaticien et enseignant à l'Ecole Professionnelle de Désarmes, Beliard Vildort, étudiant finissant en gestion de l'environnement et de la production agricole à l'Ecole Professionnelle de Désarmes, Sandey S. Louis, écolier en classe de seconde au collège Père Jean Marie Vincent de Désarmes et Wedny Bezil, écolier en classe de seconde à l'institution mixte pédagogique de Karl Max à Désarmes.

Qu'avez-vous fait avec Basile?
Pendant 10 mois, nous avons travaillé et appris avec Basile des techniques du théâtre forum, des techniques d'improvisation, des technique de jeux collectifs, la maitrise de la scène ainsi que des jeux interactifs. L'accent a néanmoins été mis sur le théâtre forum et images. Au sein de l'EPD, nous avons créé le jeudi forum. C'est une activité où nous jouons et essayons de mettre en scène les réalités de Haïti, telles que les problématiques liées à la déforestation, à l'émigration forcée ou à la décentralisation. Nous avons aussi joué en pleine rue de Désarmes ainsi qu'à certaines occasions spéciales sur des sujets traitant de la violence sexuelle et de la justice corrompue. Basile nous a accompagnés au concours national organisé par la Coalition Haïtienne pour l'Année Internationale des Volontaires (COHAIV) 2011 portant sur le thème «Ann fè konbit pou rebati Ayiti nan lapè pou yon devlopman dirab» (travaillons ensemble pour rebâtir Haïti dans la paix et pour un développement durable). Pour pouvoir participer à ce concours, nous avons dû créer un groupe que nous avons appelé Vwa Deza. Avec ce groupe, nous sommes arrivées en finale du concours. Au surplus, nous avons créé le groupe intitulé Groupe théâtre forum de Désarmes avec l'aide de Basile, qui assure la poursuite des activités mises en place par lui.

Pourriez-vous nous expliquer comment vous avez travaillé avec Basile?
Quand Basile est arrivé, il existait deux groupes de travail organisés par GASA: le groupe A et le groupe B. Ces deux groupes travaillaient du lundi au mercredi à raison de 2 heures par jour. Par la suite, le travail s'est intensifié avec la création de Vwa Dezam dans le but de se préparer pour le concours national. Nous devions gérer à la fois notre calendrier scolaire et celui du groupe de théâtre forum. Ce n'était pas facile pour nous, mais avec de la motivation et du dévouement, nous avons pu aller jusqu'au bout. Nous devions nous arranger pour trouver un espace de travail à l'école professionnelle et quelques fois nous nous sommes rencontrés chez Basile pour des questions spécifiques et de compréhension.

Qu'est-ce que vous retenez de cette expérience?
Qu'est-ce qui vous a plu?
Nous apprécions surtout la méthode participative utilisée ainsi que les ateliers que Basile a organisés afin de nous apprendre les techniques de mise en scène et de création de spectacles. Ce sont des aspects qui nous manquaient autrefois dans nos tentatives de présentation des scènes de théâtre. Nous avons également aimé le fait d'être les initiateurs du théâtre forum en Haïti, grâce au partenariat du

GASA et d'EIRENE Suisse. Nous en sommes très reconnaissants. Finalement, nous avons aussi apprécié le coté pédagogique de Basile ainsi que son adaptation immédiate à notre environnement et à notre groupe.

Y-a-t' il des aspects qui vous ont semblé plus difficiles que d'autres ou qui vous ont coûté d'avantage?
C'était la première fois que du théâtre forum était joué à Désarmes, dans la région de l'Artibonite. Par conséquent, tout était nouveau, tant pour les comédiens locaux que pour les spectateurs… Le public devait deviner ce qu'on voulait expliquer au travers de nos gestes et de notre expression corporelle… Les difficultés ont commencé là. Au début, nous avons eu quelques difficultés d'adaptation par rapport à ce nouveau style de théâtre: il fallait transmettre les paroles en image et faire en sorte que tout puisse être compris. Lors de notre première représentation en publique, nous étions très timides ; nous n'avions pas trop de confiance en nous et c'était au public d'apprécier notre performance… Avec l'appui de Basile, nous avons surmonté ces obstacles. A la fin de chaque prestation, nous avons pu constater que notre travail avait été compris et applaudi. Nous avons gagné le concours départemental et nous avons joué en finale.
Nous avons aussi rencontré une difficulté par rapport à l'organisation du temps: la majorité d'entre nous sommes encore à l'école et nous devons donc gérer deux calendriers, le calendrier scolaire et le calendrier du théâtre forum, chose qui n'a pas été facile.

Et aujourd'hui, à quoi vous sert cette expérience de théâtre forum?
Aujourd'hui, nous maitrisons des techniques du travail collectif et nous avons aussi acquis la capacité de prendre la parole, de jouer et d'improviser en public; c'est notre nouveau talent. Le théâtre forum nous a également appris la manière de nous comporter lors de situations conflictuelles, comment illustrer notre réalité en utilisant les outils du théâtre et emporter le spectateur à la réflexion. Nous pouvons aussi souligner que cette formation en théâtre a fait de nous de nouveaux leaders du quartier de Désarmes en matière de culture. Tout cela nous permet de cibler les vrais problèmes de notre communauté, de les présenter et les partager avec les habitants par le biais du théâtre forum. Ainsi, après chaque problème illustré par notre présentation théâtrale, nous sommes à même d'engager un débat et d'essayer de trouver, avec les spectateurs, des éléments de solutions.

Quels sont vos projets théâtraux pour les prochains mois?
Ils sont nombreux: Nous voulons nous préparer pour la deuxième édition du concours national des volontaires; nous souhaitons intégrer de nouveaux membres dans le groupe Théâtre forum de Désarmes; nous entendons poursuivre les séances de partages et d'atelier de travail avec le groupe «les Rescapés» de Port-au-Prince et nous allons jouer lors de la fête Patronale de Saint François Xavier à Désarmes le 3 décembre 2012.

Et vos rêves, quels sont-ils?
D'abord, on aimerait bénéficier de plus de formation et d'encadrement en théâtre, musique et danse avec, si possible, l'appui d'un volontaire. Aussi, on aimerait fabriquer des maillots pour tous les membres et les supporteurs du groupe théâtral afin de nous faire connaitre. Pour ce faire, on aimerait avoir du matériel et des fonds pour financer les déplacements et les activités du groupe… On aimerait devenir de vrais professionnels du théâtre… et de jouer devant le public Suisse en 2014 !

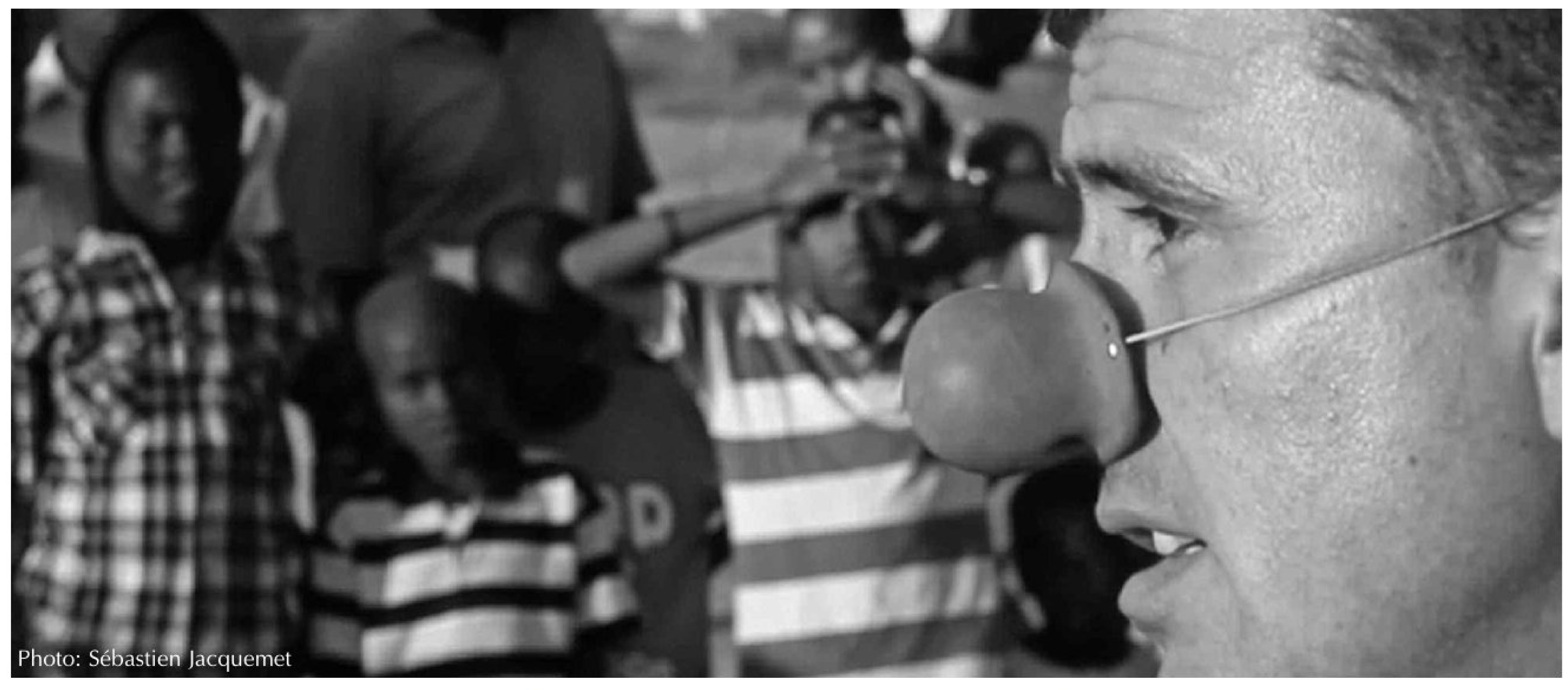
Propos recueillis par Yonel M. Fleurissaint
Coordinateur en Haïti



Photo: Sébastien Jacquemet

Haïti tremble...

Patrice Bessire, comédien et animateur de théâtre, a favorisé la consolidation des liens initiés entre la troupe haïtienne de Port-au-Prince des Rescapés et les jeunes comédiens formés par Basile Desplands, volontaire auprès de l'Ecole Professionnelle de Désarmes l'an passé. Avec 6 autres comédiens suisses Patrice a passé quelques semaines cet été en Haïti pour apporte des techniques de jeu, de construction et d'animation du théâtre de l'opprimé, et particulièrement du théâtre forum.


Photo: Sébastien Jacquemet

Tremblement de rire, Place Maïs Gâté. 1500 personnes assistent au spectacle de rue d'une troupe éphémère. 17 comédiens qui conjuguent leur talent au milieu d'une foule compacte et réactive. Deux heures de spectacle pour faire revivre le tremblement de terre à ce peuple meurtri. Deux heures de larmes, et au final, une colombe qui s'envole emportant sous ses ailes tous les espoirs nouveaux de ces Haïtiens redevenus, l'espace d'un instant, des enfants innocents et rêveurs.

Le 12 janvier 2010 la terre a tremblé durant 30 secondes et a anéanti un peuple, dévasté une capitale, décimé des milliers de familles, alarmé la communauté internationale, provoqué un élan de solidarité mondial… 30 secondes et puis…!
Le 2 août 2012 la terre a tremblé aux abords de l'aéroport de Port-au-Prince: durant 120 minutes des artistes ont offert au peuple haïtien une parenthèse de bonheur dans un quotidien hanté par un souvenir de chaos.

Sans aucune prétention, mais remplis d'une énergie sans limite, 7 comédiens suisses, 9 comédiens haïtiens et un caméraman ont œuvré, élaboré et réalisé un spectacle hors normes. Sans aucun sponsor, sans l'aide des politiques locales, sans moyen logistique et avec de très petits moyens financiers, nous n'imaginions jamais qu'un tel événement puisse un jour voir le jour, et pourtant… L'insouciance et la naïveté, propre aux artistes, nous a permis de relever tous les obstacles, afin de permettre aux comédiens de se produire en pleine ville, de mobiliser la presse nationale et d'offrir un spectacle gratuit à un peuple qui ne demandait qu'à se laisser porter dans notre univers poétique.

Quand nous ouvrons nos cœurs et que nous écoutons dans celui de notre voisin, alors la magie peut exister. C'est ce qui s'est passé entre nous. Nous avons élaboré une œuvre théâtrale relatant l'avant, le pendant et l'après tremblement de terre, de manière poétique, musicale, burlesque, sans parole, simplement avec nos corps en mouvement, nos esprits libres et nos cœurs ouverts. Un doux mélange de ce que chacun désirait apporter à l'histoire. Nous avons également fait appel à une cinquantaine de danseurs de tous horizons pour étoffer le final. Une «flashmob» en guise de pied de nez au passé, un clin d'œil vers l'avenir, sur les rythmes du tube actuel "Haïti Dekolé".

Le pouvoir de l'art
Faire revivre à quelqu'un ce dont il a le plus peur, est un défi que seul l'art est capable de relever. L'art a sa place dans le monde de l'humanitaire et il mérite d'y être intégré d'avantage. L'art peut changer les mentalités et reconstruire un être de l'intérieur, j'en suis convaincu, car le théâtre m'a changé.

On met sur pied des projets de reconstruction de maisons, de quartiers, d'infrastructures sanitaires, on développe des programmes alimentaires, des campagnes de vaccinations, des campagnes d'alphabétisation, on bâtit des écoles, des hôpitaux, on aide... On aide avec des moyens considérables, et heureusement que nous aidons, mais parfois, il me semble qu'on oublie certains axes de l'aide.

Oui, un enfant qui a vécu un tremblement de terre a besoin de manger, de boire de l'eau propre, d'avoir un toit sur la tête, d'aller à l'école, d'être en bonne santé physique, d'être accompagné par un spécialiste en santé mentale, mais un enfant traumatisé ne sera guéri que si on le reconstruit dans son ensemble.

Un enfant qui rit est un enfant qui vit. Un enfant à besoin de jouer, d'explorer son potentiel artistique et rire de ce qu'il a vécu pour pouvoir avancer dans la vie. Au même titre qu'une crème soigne une plaie sur un genou écorché, un clown apaise la tristesse et assèche les larmes au fond d'un petit cœur meurtri.

Nous avons aussi le devoir d'aider les artistes haïtiens à se réapproprier leur art, leur donner la possibilité de vivre de ce qu'ils savent faire. En Haïti, il existe un énorme potentiel et une grande envie de travailler au sein de la communauté culturelle

qui ne manque que de moyens. D'autant plus que les moyens nécessaires sont relativement modestes. Les artistes que nous avons croisés et avec qui nous avons collaboré ne demandent qu'à pouvoir exercer leur art et à le transmettre. Pour ce faire, il suffit simplement de garantir leurs besoins de base, et la magie opère.

A titre d'exemple nous avons utilisé moins de 5'000 dollars pour vivre un mois à 17, pour nous nourrir, nous loger, nous déplacer et pour monter plusieurs spectacles et ateliers. Ce montant peut sembler dérisoire, mais pour nous c'est une somme considérable, parfois très difficile à trouver. Alors je remercie les institutions qui nous aident et qui nous font confiance et je les incite à continuer et à développer d'avantage de projets dans le secteur artistique.

Le volontaire, passerelle entre deux troupes locales

Lors de notre voyage, nous avons eu la chance de pouvoir mettre en relation deux troupes haïtiennes, l'une de Port-au-Prince (Les Rescapés) et l'autre de Désarmes (Théâtre Forum). Nous avons joué le rôle de coordinateur, nous les avons mis en relation. Ensemble. Nous avons créé plusieurs pièces de théâtre forum et avons remarqué qu'il était envisageable, et même très simple et avec peu de moyens, de faire se poursuivre leur collaboration artistique. Il semble pertinent de réfléchir à ce genre d'échanges, où, finalement, se sont des gens du même peuple qui peuvent s'entraider. L'aide prend enfin tout son sens dans ce type de partenariat. Haïti a un patrimoine culturel impressionnant, une histoire riche, un peuple dévoué, il est temps de mettre tout en œuvre pour préserver et continuer à faire vivre cela.

Dans les médias, nous entendons que l'aide envers ce pays des Caraïbes n'est pas de toute transparence, pas d'une grande efficacité, pas utilisée à bon escient, etc. Je ne saurais répondre à ces affirmations. Je ne peux qu'être le témoin de ce que j'ai vécu sur place, en 2010 et en 2012. J'ai remarqué que, sur cette île, il y a encore beaucoup trop de disparités. Je peux affirmer que nous ne sommes pas toujours les bienvenus, que la couleur de notre peau peut avoir un impact négatif sur les relations que nous essayons de construire. Trop souvent, nous apercevons de très gros véhicules 4x4 rutilants, flanqués de logos, occupés par une seule personne et filant à toute allure au milieu des taptap fumants dans lesquels nous nous entassons. Trop souvent nous entendons que nous sommes venus pour nous faire de l'argent sur le dos de ce peuple abandonné. Trop de vapeurs de rhum sortent de la bouche d'enfants pieds nus, aux habits troués, qui déambulent aux abords des marchés. Trop peu de place dans les médias pour les actions artistiques. Trop de tentes patchwork, rafistolées et bondées occupent les terrains vagues de Port-au-Prince. Trop peu de Haïtiens dans les bars huppés de Pétionville. Trop peu de lueur de vie dans le regard de mamans donnant le sein à leurs enfants. Trop peu de théâtre dans les rues. Trop de trop peu… Je ne sais pas ce qu'il faut en déduire. Je sais simplement qu'il ne faut pas abandonner, qu'il faut continuer de ne pas oublier Haïti.

Un rêve…

Il m'arrive de fermer les yeux et de voir des caravanes et des jongleurs défiler dans les rues de Port-au-Prince. Des confettis et des bulles de savons s'envoler aux sons d'un cortège de musiciens. J'imagine que l'on installerait des chapiteaux au milieu des carrefours. Il m'arrive encore de rêver et j'en suis heureux, car tant qu'il y a de la place pour un rêve il y aura de la motivation pour rendre les utopies réelles.

Serait-il illusoire de croire qu'un jour nous enverrons des milliers d'artistes en Haïti, plutôt que des milliers de soldats? J'aspire à ce rêve et j'y œuvre, très modestement certes, mais je me donne les moyens d'être l'un de ceux qui poussent à faire reconnaître la vraie place de l'art dans le monde et pas uniquement dans le monde de la coopération.

Quand un artiste travaille, il joue. Est-ce pour cela que l'on ne lui donne pas de crédit?
Et pourtant l'être humain devrait penser à jouer d'avantage, pour retrouver son regard d'enfant.

Fabrice Bessire
Comédien et metteur en scène

Pour en savoir plus:
www.gotadeagua.net
www.lesrescapes.com


Photo: Sébastien Jacquemet

Haïti

Visites

Nos deux invités haïtiens, Ketelie Estimable et Anice Ladouceur sont repartis pour leur pays natal après 3 semaines en Suisse. Anice est directeur de PAIS (Programme d'Appui à l'insertion sociale), notre partenaire basé au Cap haïtien (Haïti) qui a déjà accueilli plusieurs volontaires d' Eirene Suisse. Ketelie est responsable du programme de micro-crédit et des ateliers de couture de PAIS.

En collaboration avec MCI (Mouvement de Coopération Internationale), de nombreuses activités ont été organisées avec les 2 participants à cet échange Nord-Sud: outre des visites d'associations telles que la Voie F, les Jardins de Cocagne, le Centre Europe Tiers Monde ou Amnesty International, Anice est intervenu au sein du Centre d'enseignement et de recherche en action humanitaire ainsi que sur les ondes de Radio Cité.
Ce fût un énorme plaisir d'accompagner Ketelie et Anice tout au long de leur séjour et de partager des moments très agréables tout en échangeant d'avantage sur nos différentes expériences, cultures et savoir-faire. Nous espérons qu'ils ont pu nouer beaucoup de contacts et que les centaines de pages de documentation accumulées lors de nos nombreuses visites leur seront utiles. Nous nous réjouissons de poursuivre ce partenariat!

Teddy Wyss



Photo: Béatrice Faidutti Lueber

République du Congo

La culture, antidote à une atmosphère mortifère

Jean-Pierre Lindiro Kabirigi travaille à Goma, au Nord Kivu. Parallèlement à ses activités de coordination pour le compte d'Eirene, il assume la co-direction du Pole Institute. Cette organisation interculturelle est née pour croiser les regards des différentes communautés ethniques de la région. Avec les années, Pole Institute s'est affirmé comme un lieu de recherche sur les problématiques inter-communautaires.
Il est temps pour Jean-Pierre et ses collègues de de Pole de réactiver l'aspect interculturel initial de la mission de Pole avec la création d'une maison de la culture à Goma. Eirene Suisse soutient ce projet qui débute avec une mission exploratoire de deux semaines à Goma de Serge Boulaz, photographe et animateur socio-culturel. Serge est chargé d'appuyer Pole dans ses travaux de prospection. En septembre dernier Jean-Pierre nous a expliqué le pourquoi de ce projet.

Vous travaillez à Goma: on entend souvent dire que la situation sécuritaire y est volatile…
C'est un fait. La situation de guerre qui perdure avec des troubles armes récurrents à proximité de la ville empêche les gens de sortir et génère une société minée par la peur et la méfiance. Dans la ville de Goma vivent pas moins de 10 groupes ethniques déclarés auxquels viennent s'ajouter des groupes d'autres régions du pays. Il faut aider ces gens à se recentrer malgré cette situation. Il faut les aider a se «déghettoiser».

Par quels moyens?
La création d'une maison de la culture, un lieu de rencontre, d'échange et de convivialité.

Une maison de la culture, comment concevez-vous ce projet?
Comme un projet évolutif… Nous allons commencer par mener une étude de faisabilité: Pole Institute se chargera d'une partie et Serge Boulaz, qui partage avec moi ce rêve un peu fou de créer une maison pour écrire l'avenir autrement, se chargera de l'autre. Pour ce faire, Serge viendra à Goma pour quelques semaines durant le premier semestre 2013, puis une nouvelle fois avant la fin de cette même année 2013. Il s'agira avant tout de lister ce qui existe en se basant sur des visites de personnes de lieux et sur des recherches de des documents. Il faudra ensuite monter le projet et réaliser des activités sur la base de cet états des lieux et sur la base des attentes que nous aurons pu diagnostiquer. En d'autres termes, créer une maison de la culture.

Et comment imaginez-vous cette maison?
Comme un lieu de mémoire collective orientée vers l'avenir… Un lieu d'accueil, d'exposition, décoré de masques, de photos anciennes et nouvelles, un lieu propice à l'organisation d'évènements. Un lieu ouvert à tous pour voir, pratiquer, inventer, communiquer… Un espace de travail, de formation mais aussi un endroit qui se prête aux rencontres entre des gens qui veulent discuter d'un sujet qui fait mal ou qui fait plaisir.

Une maison de la culture, n'est-ce pas un peu éloigné de ce que fait Pole Institute actuellement? N'avez-vous pas peur de vous disperser?
En fait, des activités autour du dépassement inter ethnique ont été soutenues par Pole depuis les années 2000. L'institut, en effet, est né avec pour objectif de croiser les regards entre les différentes communautés ethniques de la région du Nord Kivu. Si l'existence de différences est un fait établi, elles ne doivent pas être utilisées pour nous faire du mal les uns aux autres, mais pour nous construire mutuellement. Il s'agit de découvrir le positif chez l'autre et de s'en enrichir.

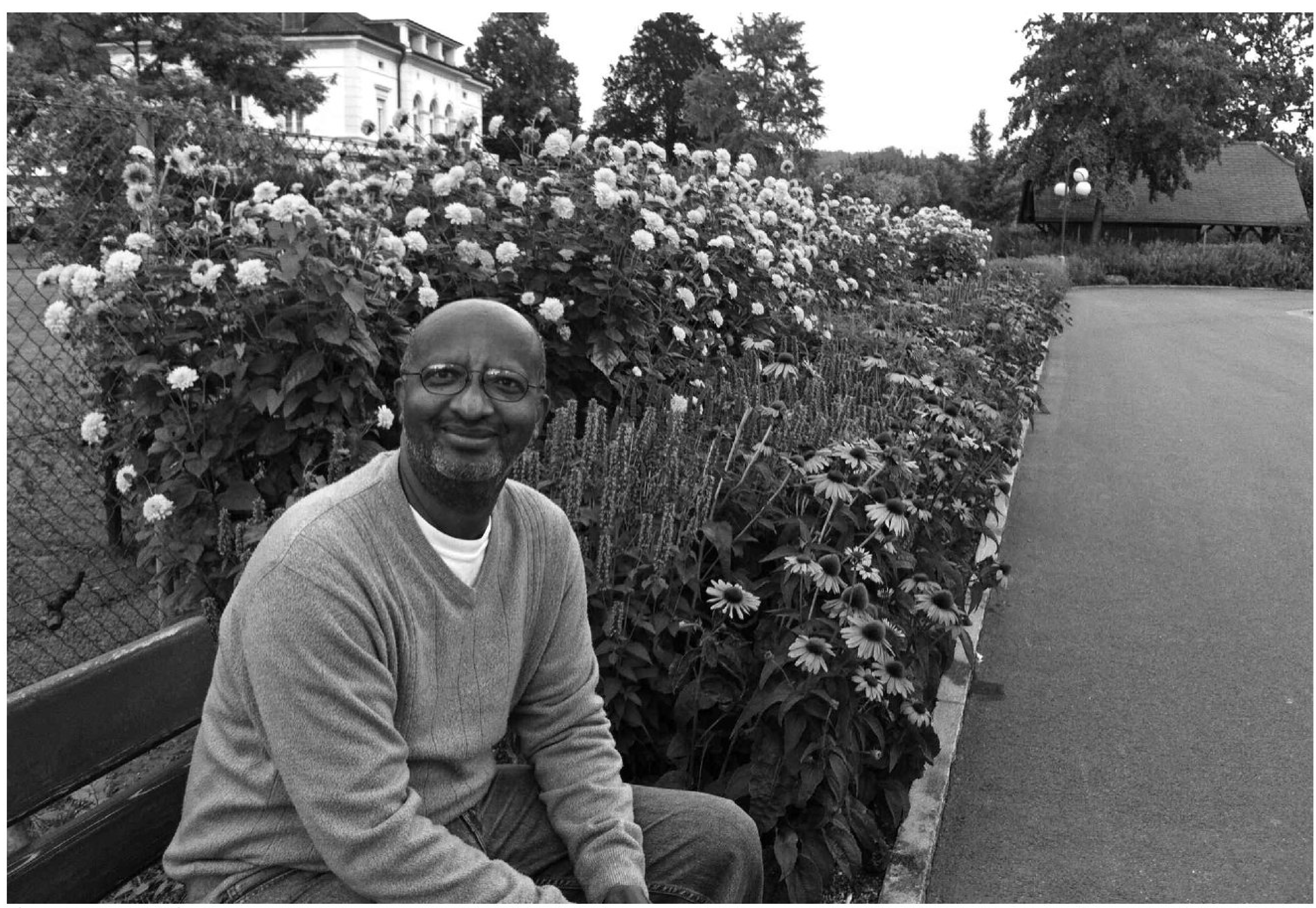


Photo: P. Carron Barbier

Et comment cette démarche, recherchée par Pole, s'est-elle matérialisée au niveau culturel?
Nous avons créé des électrochocs autour de manifestations publiques durant lesquelles les gens ont dansé la danse des autres. Il faut savoir que dans cette région la danse est un élément culturel central et chaque groupe ethnique privilégie une partie du corps lors des danses (bras, épaules, bassin, etc) et utilise des instruments ou des rythmes spécifiques. Au cours des fêtes, les gens dansent, bien évidemment, et tentent souvent de s'affirmer, en tant que groupe ethnique, par leur danse. Le défi pour Pole était donc de faire de la danse un élément de rapprochement entre les groupes en dépassant l'élément d'appartenance par le mépris et le refus de celui qui danse différemment… Comment? En invitant 10 groupes ethniques – sélectionnés par un comité inter-ethnique – à danser la danse des autres. Cette première initiative a été couronnée de succès et s'est répétée les années suivantes jusqu'à l'établissement d'une structure propre: le ballet interculturel. Ce ballet, fort d'une vingtaine de danseurs issus des différents groupes ethniques, s'est produit de nombreuses fois dans la région et à l'étranger. Si le ballet existe toujours aujourd'hui, le message initial, qui était de respecter l'autre et soi-même à travers la pratique de la culture de l'autre, s'est quelque peu dissipé.

Pole s'est-il limité à cette seule expérience autour de la danse?
Non, bien au contraire. Nous avons soutenu des artistes pour la paix, promu des poèmes et des proverbes pour la paix; nous avons organisé des défilés de mode traditionnelle pour valoriser les matériaux utilisés par les différents groupes ethniques… Toutes ces expériences constituent aujourd'hui le terreau sur lequel nous pouvons nous appuyer pour nourrir un projet de plus grande envergure et permanent: un lieu emblématique de cette aspiration d'accueil et d'échange inter-communautaire, une maison inter-communautaire de la culture… Une maison de la culture qui, dans un environnement de guerre, est pensée comme une maison de quiétude dans laquelle on fait autre chose que ce que l'on fait en ville de Goma où il s'agit avant tout de survivre. Cette maison doit être un lieu de Vie où le spectacle est partout.

Et si ce rêve de maison de la culture avait une couleur, qu'elle serait-elle?
…Vert, vert et bleu ciel…

Béatrice Faidutti Lueber

Un projet qui garde tout son sens malgré la crise actuelle à l'Est de la RDC

L'Est de la RDC est à nouveau en guerre depuis la mi-novembre. Les rebelles du M23 ont pris possession de la ville de Goma et de lourds combats les opposent aux forces gouvernementales en province. Les civils paient un lourd tribu de cette nouvelle crise. Néanmoins, en ville de Goma et dans les zones qui ne sont pas directement affectées par les combats, la vie continue, que ce soit au marché, à l'église ou dans les écoles. Le petit commerce transfrontalier entre le Rwanda et la RDC, par exemple, n'a pas cessé. A l'heure où nous mettons sous presse, des tentatives de négociations sont menées entre les belligérants qui donnent espoir que la situation évolue positivement. Cette crise vient exacerber les difficultés existantes en termes de relations entre communautés. C'est pourquoi, la création d'un lieu interculturel de dialogue, de débat, de réflexion sur les enjeux sous-jacents des crises reste plus que jamais d'actualité. Sa réalisation demeure possible, mais nécessite un suivi des conditions sécuritaires. Eirene Suisse va poursuivre son soutien à ce projet si important durant cette période troublée.

Jérôme Strobel

Pour Noël, Eirene vous offre ce lien:
http://www.youtube.com/watch?v=HYMjCA5JAj8

Il s'agit d'un documentaire de Fernando Trueba, "El Milagro del Candeal" (Le miracle de Candeal)...
Tourné au Brésil en 2004 ce film traite, entre autre, de la force émancipatrice
de la musique dans une favela de Salvador de Bahia...
Avec des musiciens renommés comme Bebo Valdez, Carlinhos Brown ou Caetano Veloso
et une multitude de musiciens en herbe.

Départs

Sylvie et Alain Suite à l'expérience-pilote menée en Haïti en 2011auprès de populations fragilisées par le séisme et la vie en générale, ces deux intervenants en thérapie sociale sont repartis 3 semaines donner de nouveaux ateliers dans la région de l'Artibonite, à l'invitation du Groupe d'Accord Solidarité Action. Une seconde mission courte est prévue courant 2013 pour assurer un travail de suivi auprès des participants.

Anouk et Grégory accompagnés de leurs deux enfants, s'envolent en décembre pour le Costa-Rica pour une période de deux ans. Au sein de Voces Nuestras, une radio associative qui, depuis 20 ans, donne la parole à des groupes sociaux marginalisés que sont les paysans, les indigènes, les femmes ou encore les jeunes, Anouk, journaliste, contribuera à défendre la liberté d'expression et le droit à l'information. Gregory, policier et formateur, prévoit d'apporter ses connaissances à une entité locale intéressée par ses compétences.

Serge qui s'est déjà rendu plusieurs fois en République Démocratique du Congo, notamment en tant que photographe pour le compte d'Eirene, part appuyer Pole Institute dans la création d'une maison de la culture à Goma. Il s'agit pour Serge de recenser les productions culturelles et artistiques menées jusqu'alors par Pole Institute et d'identifier les savoir-faire créatifs des artistes et artisans locaux. Il doit aussi récolter du matériel pour la création d'un site web multimédia et identifier un lieu pour la maison de la culture. Cette première mission d'un mois sera suivie d'une seconde en été 2013.

Nous souhaitons de belles fêtes à nos lectrices et nos lecteurs ainsi qu'à toutes les personnes qui nous soutiennent. Nous nous réjouissons de fêter ensemble le 50e anniversaire d'Eirene en 2013.



Eirene Suisse
Bd Pont d'Arve 16
1205 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: **Pour nous aider à couvrir nos frais de production l'abonnement passe à Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: Y. Fleurissaint, S. Bessire, T. Wyss, D. Weber, B. Faidutti Lueber, J. Strobel
Photos et illustration: S. Jacquemet, M. Hammond, B. Faidutti Lueber
Traductions: Y. Baehler **Relecture**: T. Wyss, B. Faidutti Lueber
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch